

Notes de l'Institut Action Résilience

Note n°5, Mars 2018

UNE RESURGENCE DE L'ÉTAT ISLAMIQUE EN LIBYE ? RETOUR SUR L'HISTOIRE D'UNE BRANCHE OFFICIELLE



Par **Philippe Bannier**, secrétaire-général de l'Institut Action Résilience, doctorant en science politique à Sciences Po Grenoble et l'Université de Nice-Sophia Antipolis. Auteur de *L'Etat islamique et le bouleversement de l'ordre régional* (2015).



INSTITUT ACTION RESILIENCE

65 cours Pierre-Puget, 13006 Marseille

institut@actionresilience.fr

INSTITUT ACTION RESILIENCE

L'Institut Action Résilience est un think tank indépendant qui vise à soutenir la recherche et à promouvoir de bonnes pratiques sur les questions de lutte contre le terrorisme et de radicalisation.

© Tous droits réservés, Institut Action Résilience, 2018.

Résumé

Alors que l'Etat islamique était proclamé en juin 2014 en Syrie et en Irak, et que son leader, Abou Bakr al-Baghdadi, apparaissait pour la première fois publiquement au début du mois suivant, l'organisation djihadiste avait déjà préparé son extension dans d'autres pays de la région. La Libye occupa une place de choix dans ce projet, d'abord pour le chaos politique et sécuritaire consécutif à l'intervention militaire de l'OTAN et la chute du régime de Kadhafi en 2011, puis par le retour de vétérans libyens de Syrie et d'Irak, voire d'Afghanistan, dans leur pays pour installer une branche libyenne de l'Etat islamique. Celle-ci réussit à contrôler la ville de Syrte et à mettre en place un semblant de gouvernance, tout en réalisant des attentats en Libye et ailleurs. La chute de Syrte en décembre 2016 suite à l'offensive menée par les milices de Misrata laissa penser que l'Etat islamique en Libye était fini. Cependant, depuis l'été 2017, des signes montrent que les djihadistes se reconstituent et se restructurent, dans l'objectif de revenir à leur plus fort.

Abstract

As the Islamic State was proclaimed in June 2014 in Syria and Iraq and the public apparition for the first time of its leader, Abu Bakr al-Baghdadi, the following month, the jihadist organization had already prepared itself to extend in other regional countries. Libya was a first choice in this ambition, because of the political and security vacuum in the aftermath of the NATO military intervention and the removal from power of Gaddafi in 2011, but also of Libyan battle-hardened returnees from Syrian and Iraqi battlefields, even sometimes Afghanistan, in their home country to set up the Libyan province of the Islamic State. It succeeded in controlling the city of Sirte and providing services to the population, while it planned terrorist attacks in Libya and abroad. The fall of Sirte in december 2016 following a Misrata-led offensive suggested that the Islamic State in Libya's presence was over. However, since summer 2017, it appears that the jihadists are regrouping and reorganizing to come back stronger than before.

Introduction

Le 24 septembre 2017, les Etats-Unis annonçaient qu'ils avaient mené six frappes aériennes en Libye, plus précisément à environ 250 km sud-est de Syrte. La cible ? Un camp d'entraînement de la branche libyenne de l'Etat islamique situé dans le désert, tuant 17 djihadistes et détruisant trois véhicules, selon le communiqué du Commandement des Etats-Unis pour l'Afrique (AFRICOM)¹. Cette frappe fut suivie par d'autres sur les derniers mois de l'année 2017. La multiplication de ces frappes révèle que non seulement les Etats-Unis restent attentifs à la menace posée par l'Etat islamique, que ce soit en Syrie, en Irak, ou dans ses autres provinces², mais aussi que la Libye risque de redevenir le terreau fertile sur lequel la branche de l'organisation djihadiste avait poussé dès le printemps 2014.

En décembre 2016, la perte de Syrte au profit d'une coalition de milices libyennes avait signé un coup d'arrêt au projet de l'Etat islamique dans le pays. Cependant, la dispersion de ses combattants dans le sud du pays et la persistance du chaos politique et sécuritaire n'ont pas rendu un retour en force des djihadistes improbable : depuis l'été 2017, des signes montrent que précisément, la branche libyenne de l'Etat islamique est en train de se réorganiser, menant des attaques sporadiques et tirant profit des trafics qui déstabilisent la Libye. Un retour de l'Etat islamique dans ce pays est-il possible ? Sous quelle(s) forme(s) ce retour pourrait-il se faire ? Les milices et les différents gouvernements le permettront-ils ?

I. 2014-2016 : l'implantation réussie de l'Etat islamique en dehors du bastion syro-irakien

Pour comprendre et interpréter les signes annonciateurs d'un retour de la branche libyenne de l'Etat islamique, il faut se pencher sur les origines de ce groupe, les modalités de sa création et les facteurs qui ont contribué à son succès.

1. Une création pilotée depuis l'Irak et la Syrie

C'est au printemps 2014 que l'Etat islamique a posé les jalons de sa présence en Libye, avec la création, le 4 avril, du Conseil consultatif de la jeunesse islamique (*Majlis al-Shoura al-Shabab al-Islam*) dans la cité côtière de Derna, une ville conservatrice connue pour avoir fourni de nombreux djihadistes dans son histoire³. Ce groupe était constitué d'éléments pro-Etat islamique à Derna, de membres ayant fait défection du groupe djihadiste Ansar al-Sharia, et surtout de combattants de la brigade al-Battar, une force d'élite créée en 2012 et composée essentiellement de

¹ US Africa Command, « U.S. Conducts Precision Strikes in Libya », 24 septembre 2017. URL : <http://www.africom.mil/media-room/pressrelease/29924/u-s-conducts-precision-strikes-in-libya>

² Philippe Bannier, « Etat islamique : l'autre menace », *Politique étrangère*, 2017/2, n°82, p. 117-128.

³ En 2007, les documents retrouvés en Irak par un commando américain et analysés par le CTC montraient que 20% des combattants étrangers d'al-Qaïda en Irak étaient des Libyens, dont 60% étaient originaires de Derna. Pour plus de précisions : Brian Fischman, Joseph Felner, « Al-Qaïda's Foreign Fighters in Iraq : A First Look at the Sinjar Records », *CTC*, décembre 2007.

djihadistes libyens qui avaient rejoint la Syrie et l'Irak⁴. Selon un rapport de l'ONU, environ 800 Libyens qui combattaient en Syrie et en Irak (sur les 3500 estimés à l'époque) sont retournés dans leur pays d'origine, en plusieurs vagues, pour constituer cette branche. Le rapport note également que, déçus par les tensions d'alors entre les différents groupes djihadistes en Syrie, certains auraient rejoint la Libye dès 2013, formant la future « *colonne vertébrale* » du mouvement⁵.

Signe que la Libye a intéressé les plus hauts responsables de l'Etat islamique, le calife auto-proclamé Abou Bakr al-Baghdadi lui-même a dépêché des émissaires dans le pays dès 2013, alors que l'Etat islamique n'était pas encore déclaré en tant que tel, afin de préparer le terrain, de recruter et de structurer une franchise. Dans ce cadre, les responsables étrangers ont joué un rôle de premier plan dans l'organisation de cette branche, comme le note le chercheur Aaron Y. Zelin : « *le premier mufti du Conseil consultatif de la jeunesse islamique était le Yéménite Abou al-Bara al-Azdi, tandis que le Saoudien Abou Habib al-Jazrawi fut celui qui accepta l'allégeance officielle. De plus, les deux chefs de l'Etat islamique en Libye ont été des Irakiens envoyés par Baghdadi : Wassim al-Zubaidi (Abou al-Mughirah al-Qahtani), qui a été tué dans une frappe à Derna en novembre 2015, et Abdul Qadr al-Najdi (Abu Muaz al-Tikriti), qui est actuellement en fuite* »⁶. A ceux-là il faut ajouter celui qui allait devenir le « mufti » de l'Etat islamique, le Bahreïni Tuki al-Binali, qui s'est rendu deux fois en Libye, en 2013 et en 2015. Le rapport de l'ONU note d'ailleurs que peu après la première visite d'al-Binali, de nombreux combattants étrangers ont afflué vers la Libye, en provenance notamment du Maghreb, d'Égypte, du Yémen, des Territoires palestiniens et du Mali.

2. Syrte, « troisième capitale de l'Etat islamique »

En mai 2016, dans un discours audio, le porte-parole d'alors de l'Etat islamique, Abou Mohammed al-Adnani, reconnaissait implicitement le statut de Syrte comme troisième capitale du groupe djihadiste après Mossoul et Raqqa, dans un discours où il préparait ses troupes aux défaites qui allaient effectivement arriver : « *Serions-nous défaits, et vous victorieux, si vous preniez Mossoul, ou Syrte, ou Raqqa, ou toutes les autres villes, et que nous revenions à notre condition initiale ? Sûrement pas !* »⁷. C'est en effet à Syrte que l'Etat islamique en Libye a réussi à s'implanter le mieux, se servant de la ville natale de l'ex dirigeant libyen Muammar Kadhafi pour contrôler de nouveaux territoires le long de la côte méditerranéenne. L'apogée

⁴ Ala' Alrababa'h, Frédéric Wehrey, « Rising Out of Chaos : the Islamic State in Libya », *The Carnegie Endowment for International Peace Blog*, 5 mars 2015. URL : <http://carnegie-mec.org/diwan/59268?lang=en>

⁵ « The Terrorism Threat in Libya posed by the Islamic State in Iraq and the Levant, Ansar al Charia, and all other al-Qaida associates », *Conseil de Sécurité de l'ONU*, 19 novembre 2015. URL : http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2015/891&refer=/english/&Lang=E;%20

⁶ Aaron Y. Zelin, « The Others Foreign Fighters in Libya », *The Washington Institute for the Near East Policy*, n°45, janvier 2018. URL : <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-others-foreign-fighters-in-libya-and-the-islamic-state>

⁷ « New Audio Message From the Islamic State's Shaykh Abu Muhammad al-Adnani al-Shami : 'And Those Who Lived in Faith Would Live Upon Evidence' », *Jihadology.net*, 21 mai 2016. URL : <http://jihadology.net/2016/05/21/new-audio-message-from-the-islamic-states-shaykh-abu-mu%E1%B8%A5ammad-al-adnani-al-shami-and-those-who-lived-in-faith-would-live-upon-evidence/>

territoriale du groupe djihadiste fut atteinte en juin 2016, lorsqu'il contrôlait environ 300 kilomètres de côtes⁸. Proclamé d'abord à Derna, la branche libyenne de l'Etat islamique a été chassée de cette ville en juin 2015 par un groupe djihadiste rival lié à al-Qaïda, ainsi que par la population, qui voyait d'un mauvais œil le développement d'un groupe dirigé par des étrangers. Après une offensive lancée dès février 2015, les djihadistes de l'Etat islamique se sont emparés de Syrte en juin, pour en faire leur capitale.

Il faut préciser que la prise de Syrte obéit à une logique plus complexe que le seul recours à la force militaire du groupe djihadiste : en effet, le chercheur américain Aaron Y. Zelin a élaboré un modèle qui détaille les différentes étapes de la conquête de Syrte⁹. Ce schéma repose essentiellement sur un travail préalable d'identification et de cooptation des élites locales et tribales, des efforts de propagande, des actions de police, et la mise en place d'un système de gouvernance capable de fournir des services à la population. Les responsables de l'Etat islamique en Libye se sont appuyés principalement sur deux forces : le groupe djihadiste Ansar al-Charia, fondé à Syrte en 2013 par Ali Safrani¹⁰, dont une partie a prêté allégeance à l'Etat islamique libyen lorsque l'opération Dignité fut déclenchée par le maréchal Haftar à son retour en Libye en 2014 ; et les anciens kadhafistes, très implantés à Syrte, ville natale de Muammar Kadhafi, qui étaient chassés par les groupes rebelles libyens, rappelant la façon dont l'Etat islamique s'était appuyé sur les réseaux d'anciens baathistes irakiens pour conquérir des territoires en Syrie et en Irak en 2014¹¹.

3. Djihadistes étrangers et attentats

En décembre 2014, le leadership de l'Etat islamique aurait demandé aux recruteurs du groupe en Turquie que les Libyens ne viennent plus en Irak et en Syrie, mais qu'ils se concentrent sur leur pays et la réalisation d'attentats¹². Un mois plus tard, à Tripoli, un commando djihadiste prenait d'assaut l'hôtel Corinthia, connu pour accueillir des diplomates étrangers et des responsables libyens, avant de se faire exploser au 24^{ème} étage alors que les djihadistes étaient encerclés. Cet attentat révélait non seulement que l'Etat islamique était devenu une menace réelle en Libye, capable de s'en prendre aux intérêts occidentaux, mais aussi que les combattants

⁸ Chiffre avancé par le ministre française de la Défense d'alors, Jean-Yves Le Drian, in Maxime Bourdier, « Daech s'installe en Libye, la coalition anti-djihadistes réunie à Rome pour discuter d'une intervention », *Huffington Post*, 2 juin 2016. URL : http://www.huffingtonpost.fr/2016/02/02/daech-libye-etat-islamique-terrorisme-coalition-jihadistes-intervention-militaire_n_9137626.html

⁹ Aaron Y. Zelin, « The Islamic State's Territorial Methodology », *The Washington Institute for Near East Policy*, Research Note n°29, janvier 2016. URL : <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-islamic-states-territorial-methodology>

¹⁰ Abdulaziz Ali Issa, « Exclusive Interview with ISIS Member Ayyad : 'I Was Dead and Alive at the Same Time », *Correspondants*, 1^{er} septembre 2017. URL : <http://correspondents.org/en/2017/09/01/exclusive-interview-with-isis-member-ayyad-i-was-dead-and-alive-at-the-same-time/>

¹¹ Aaron Y. Zelin, « The Islamic State's Burgeoning Capital in Sirte, Libya », *The Washington Institute for Near East Policy*, 6 août 2015. URL : <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/the-islamic-states-burgeoning-capital-in-sirte-libya>

¹² Matt Bradley et Matt Faucon, « Islamic State Gained Strength in Libya by Co-Opting Local Jihadists », *Wall Street Journal*, 17 février 2015. URL : <https://www.wsj.com/articles/islamic-state-gained-strength-in-libya-by-co-opting-local-jihadists-1424217492>

étrangers allaient devenir un problème majeur pour la sécurité régionale et internationale, puisque selon le communiqué du groupe djihadiste, les deux assaillants étaient tunisien et soudanais.

Derrière les attentats revendiqués par l'Etat islamique en Libye qui ont marqué l'année 2015, on retrouve la brigade al-Battar. Son transfert en Libye depuis la Syrie et l'Irak obéissait à deux logiques : d'abord, comme nous l'avons dit précédemment, l'objectif était de former une branche dans ce pays, pour attirer de nouvelles recrues, conquérir de nouveaux territoires, accéder à de nouvelles ressources, et disperser les efforts de la lutte antiterroriste de la communauté internationale. Puis, il y a eu une logique de cohésion interne propre à l'Etat islamique à l'époque : les hauts responsables du groupe avaient mis en place initialement des brigades homogènes sur le plan ethno-linguistique. Elles devaient permettre aux combattants étrangers qui n'étaient pas arabophones de pouvoir combattre malgré tout. Cependant, ces brigades se sont vite avérées incontrôlables. Un ancien espion de l'Etat islamique expliquait ainsi que la brigade al-Battar fut accusée d'être plus loyale à son émir qu'à l'organisation djihadiste elle-même¹³. Le départ de ses membres vers la Libye a pu donc apparaître comme un compromis.

Cette brigade aurait eu plusieurs missions en Libye, en plus de celle de former la branche de l'Etat islamique. Elle aurait été à l'initiative dans la mise en place des camps d'entraînement pour les combattants du groupe djihadiste, et de préparer des attentats dans et à l'extérieur du pays. Cette force d'élite serait impliquée dans les attentats de Sousse et du musée du Bardo à Tunis en 2015 en Tunisie¹⁴. La force et l'influence de cette brigade s'expliquent par le savoir-faire en matière de conduite de la guerre de ses membres, qui sont essentiellement des revenants des théâtres syrien et irakien, mais aussi des vétérans de la guerre d'Afghanistan¹⁵. Par ailleurs, de nombreux combattants belges, français et francophones ont rejoint les rangs de ce groupe lorsqu'il opérait en Syrie et en Irak, dont certains ont participé à des attentats qui ont frappé l'Europe en 2015-2016, en particulier Abdelhamid Abaaoud, le coordinateur des attentats du 13 novembre 2015 à Paris et Saint-Denis.

Plus récemment, la branche libyenne de l'Etat islamique a été citée dans deux attentats qui ont touché l'Europe : celui de Berlin en décembre 2016, commis par un ressortissant tunisien qui était en contact via la messagerie cryptée Telegram avec des membres de l'Etat islamique en Libye¹⁶, et celui de Manchester en mai 2017, réalisé par un Britannique d'origine libyenne qui était revenu quelques jours plus tôt

¹³ Michael Weiss, « How ISIS Picks its Suicide Bombers », *The Daily Beast*, 16 novembre 2015. URL : <https://www.thedailybeast.com/how-isis-picks-its-suicide-bombers>

¹⁴ Cameron Colquhoun, « Tip of the Spear ? Meet ISIS' Special Operations Unit, Katibat al-Battar », *Bellingcat*, 16 février 2016. URL : <https://www.bellingcat.com/news/mena/2016/02/16/tip-of-the-spear-meet-isis-special-operations-unit-katibat-al-battar/>

¹⁵ « Parcours d'une filière franco-belge », *TTU Online*, 19 novembre 2015. URL : <https://www.ttu.fr/parcours-dune-filiere-franco-belge/>

¹⁶ Georg Heil, « The Berlin Attack and the 'Abu Walaa' Islamic State Recruitment Network », *CTC*, février 2017. URL : <https://ctc.usma.edu/the-berlin-attack-and-the-abu-walaa-islamic-state-recruitment-network/>

d'un voyage de trois semaines en Libye¹⁷. Il semblerait donc que non seulement la branche libyenne de l'Etat islamique dispose de capacités d'organisation et d'accompagnement d'attentats à l'étranger, mais que celles-ci n'aient pas été totalement dégradées par la perte de Syrte en décembre 2016.

Ainsi, si beaucoup de combattants étrangers sont morts au combat lors de la bataille de Syrte, d'autres ont réussi à s'échapper et à se réfugier dans le sud désertique du pays, afin de se restructurer et, éventuellement, revenir en force. De plus, la propagande de l'Etat islamique en Libye a fait état de combattants qui auraient réussi à infiltrer les flux migratoires allant en Italie, même si rien n'est prouvé de ce point de vue-là. La défaite en décembre 2016 ne doit donc pas occulter la menace que continue de faire peser la branche libyenne de l'Etat islamique, qui pourrait tirer à nouveau profit du chaos politique et sécuritaire libyen.

II. La résurgence ?

1. Syrte : une bataille perdue, quid de la guerre ?

L'offensive « Structure solide » (*Al-Bunyan al-Marsous*) menée principalement par les milices de Misrata à partir de mai 2016 contre les djihadistes de l'Etat islamique a débouché sur la perte de la bande de territoire qu'ils contrôlaient le long de la côte méditerranéenne, et de son bastion de Syrte, en décembre de la même année. La ville portuaire et commerciale de Misrata avait reçu le soutien du gouvernement de Tripoli, et avait présenté le combat contre l'Etat islamique comme de la légitime défense suite à la prise par les djihadistes d'un checkpoint à l'ouest de Syrte contrôlé par les milices de Misrata. En réalité, la perte de ce checkpoint avait pour conséquence l'interruption de la ligne commerciale entre la cité portuaire et le sud du pays¹⁸. La ville est devenue un champ de ruines et ses habitants suscitent une fois de plus l'hostilité du reste de la Libye, du fait d'avoir été un bastion kadhafiste avant de se rallier aux djihadistes.

La fin du contrôle par la branche libyenne de l'Etat islamique de Syrte et de ses environs n'a pas signifié pour autant la fin de la branche elle-même. Les djihadistes l'avaient annoncé eux-mêmes dans la quatrième édition de leur magazine *Rome* (diffusée le 7 décembre 2016) avec l'interview du responsable de la province de Tripoli, Abou Houdhayfah al-Mouhajir : « *les détachements de moudjahidins dispersés partout dans les déserts de Libye vous mettront à rude épreuve et s'empareront à nouveau des villes et des zones qu'ils contrôlaient* ». Et le général Thomas Waldhauser, patron de l'AFRICOM, confirmaient cette stratégie devant une commission du Sénat américain en mars 2017 : « *à l'heure où je vous parle, l'Etat islamique en Libye est en train de se restructurer. Ils sont en petit nombre, en petits*

¹⁷ Aaron Y. Zelin, « Manchester Attack Highlights Foreign Fighters in Libya », *The Washington Institute for Near East Policy*, 24 mai 2017. URL : <http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/manchester-attack-highlights-foreign-fighters-in-libya>

¹⁸ Frederic Wehrey, « Libyans Are Winning the Battle Against the Islamic State », *Carnegie Endowment for International Peace*, 30 juin 2016. URL : <http://carnegieendowment.org/2016/06/30/libyans-are-winning-battle-against-islamic-state-pub-63983>

groupes dont nous essayons d'obtenir des informations. Après leur départ de Syrte, nous avons eu des renseignements et nous les avons bombardés le 18 janvier. Ils se trouvaient alors dans le sud de la Libye. Ils se sont dispersés maintenant. Ils sont en petits groupes et essaient de se restructurer »¹⁹. Entre mai et décembre 2016, l'Etat islamique en Libye aurait perdu environ 2000 combattants²⁰. Par la suite, nombreux sont ceux qui ont fui dans le sud du pays ou à l'étranger. La coalition qui a chassé l'EI de Syrte estime qu'il reste environ 500 djihadistes de l'Etat islamique en Libye, auxquels il faut ajouter leurs soutiens. Le groupe djihadiste est donc encore influent, bien qu'il ait compté entre 5000 et 7000 selon les estimations de l'ONU en juillet 2016²¹.

Le sixième rapport de l'ONU sur l'Etat islamique, qui date du 31 janvier 2018, expliquait que le groupe djihadiste « restait déterminé à reconstituer ses capacités »²². Pour ce faire, le groupe djihadiste s'appuie sur deux types de ressource. D'abord, les ressources humaines : selon le chercheur Aaron Zelin, qui s'appuie sur des sources ouvertes, entre 2600 et 3500 djihadistes, originaires de plus de 40 pays, auraient rejoint la branche libyenne de l'Etat islamique entre 2011 et 2017²³. Le contingent le plus important est celui des Tunisiens, qui n'ont aucun mal à franchir la frontière d'autant plus que les réseaux kadhafistes, sur lesquels l'Etat islamique en Libye s'est, entre autres, appuyé pour conquérir Syrte et d'autres territoires, contrôlent ce poste-frontière et auraient facilité la venue des djihadistes tunisiens en Libye²⁴. Puis, les ressources économiques tirées de l'exploitation des trafics en tout genre qui caractérisent le contexte libyen, en particulier depuis 2011. Après s'être financé en taxant la population de Syrte et des territoires sous son contrôle, l'Etat islamique en Libye a dû recourir aux trafics, en particulier d'êtres humains, pour se financer²⁵. Dès lors, le groupe djihadiste continue de profiter des filières d'immigration clandestine qui ont explosé depuis la fin du régime de Kadhafi, en coopérant avec des contrebandiers locaux ou installés dans des pays voisins

¹⁹ Audition de Thomas Waldhauser, 9 mars 2017. URL : <http://www.africom.mil/media-room/transcript/28738/transcript-africom-commander-delivers-2017-annual-posture-statement-to-the-sasc>

²⁰ Frédéric Bobin, « En Libye, à Misrata, les cadavres de l'Etat islamique dont personne ne veut », *Le Monde*, 27 septembre 2017. URL : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/09/27/en-libye-a-misrata-les-cadavres-de-l-etat-islamique-oublies-du-monde_5192186_3212.html ; un rapport du Département d'Etat américain estime quant à lui que 1700 djihadistes ont été tués. URL : <https://www.state.gov/j/ct/rls/crt/2016/272232.htm>

²¹ « Report of the Secretary-General on the threat posed to Libya and neighbouring countries, including off the coast of Libya, by foreign terrorist fighters recruited by or joining Islamic State in Iraq and the Levant (Da'esh), Al-Qaida, and associated individuals, groups, undertakings and entities », 18 juillet 2016. URL : http://www.un.org/en/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/2016/627&referer=http://www.un.org/en/s/documents/sgreports/2016.shtml&Lang=E

²² « Sixth Report of the Secretary-General on the threat posed by ISIL (Da'esh) to international peace and security and the range of United Nations efforts in support of Member States in countering the threat », 31 janvier 2018.

²³ Aaron Y. Zelin, « The Others Foreign Fighters in Libya »... *op. cit.*

²⁴ Benoît Faucon, Clément Fayol, *Un cartel nommé Daech*, Editions First, Paris, 2017, p. 153-154.

²⁵ « Sixth Report of the Secretary-General... », *op. cit.*

comme le Soudan, ou encore en extorquant les migrants à leur sortie de Syrte et avant qu'ils tentent de traverser la Méditerranée²⁶.

2. Des attaques sporadiques menées dans un chaos politique et sécuritaire continu

La restructuration de la branche libyenne de l'Etat islamique est favorisée par l'arrivée de combattants en provenance de la Syrie et de l'Irak, suite aux défaites des djihadistes dans ces deux pays au cours de l'année 2017. Le sixième rapport de l'ONU cité précédemment note ces transferts vers la Libye, les considérant comme des facteurs susceptibles de renforcer les capacités du groupe djihadiste. Par ailleurs, dans l'édition 2017 de leur rapport annuel présenté au Parlement, les services de renseignement italiens soulignent que l'année 2017 a vu des combattants tunisiens quitter le territoire syro-irakien et se relocaliser en Libye : « *on a assisté à un redéploiement de militants dans différentes zones d'Afrique du Nord, ici des combattants tunisiens de retour du théâtre moyen-oriental se seraient déployés en territoire libyen* »²⁷. Bien que le phénomène ne semble pas (encore ?) massif, il n'en demeure pas moins que le transfert même de quelques vétérans de l'Etat islamique risque d'avoir un impact important en termes de capacités militaires et d'organisation interne.

L'objectif de la branche libyenne de l'Etat islamique est de profiter du chaos libyen pour revenir. Dans une optique de vengeance, les djihadistes disposeraient même, selon un habitant d'un village à l'est de Syrte, d'une base de données avec les noms de ceux qui ont accepté de renier l'idéologie de l'Etat islamique et ont recommencé à travailler sous les nouvelles autorités²⁸. Depuis l'été 2017, l'Etat islamique en Libye a recommencé à lancer des attaques de façon sporadique contre les forces libyennes en présence : à la fin du mois d'août, l'agence de presse de l'Etat islamique « Aamaq » a diffusé une vidéo montrant un checkpoint volant de l'organisation djihadiste au sud de Syrte. C'est également par le biais de cette agence qu'elle a revendiqué pour la première fois depuis la perte de Syrte une attaque sur un checkpoint des forces du maréchal Haftar dans la région de Jufra, décapitant plusieurs de ses soldats²⁹.

Ces attaques pourraient faire l'objet d'une réponse adaptée si un gouvernement central et unifié, disposant d'une armée nationale, était en place. Or, la division de la Libye entre l'est et l'ouest, faisant ressurgir les vieilles frontières séparant la Cyrénaïque de la Tripolitaine, est dans l'impasse. A l'est, les forces du maréchal Haftar sont dominantes et cherchent à conquérir Tripoli depuis le retour de l'ancien

²⁶ Benoît Faucon, Clément Fayol, *Un cartel nommé Daech...*, op. cit., p. 156-157.

²⁷ *Sistema di Informazione per la Sicurezza della Repubblica*, « Relazione al Parlamento 2017 », 20 février 2018. URL : <https://www.sicurezza nazionale.gov.it/sisr.nsf/relazione-annuale/presentata-la-relazione-al-parlamento-2017.html>

²⁸ Tom Westcott, « 'Daesh are back and want revenge' : the fall and rise of IS in Libya », *Middle East Eye*, 5 septembre 2017. URL : <http://www.middleeasteye.net/news/daesh-are-back-and-want-revenge-fall-and-rise-libya-1056900231>

²⁹ Thomas Joscelyn, « Islamic State fighters overrun checkpoint in Libya, behead captives », *The Long War Journal*, 24 août 2017. URL : <http://www.longwarjournal.org/archives/2017/08/islamic-state-fighters-overrun-checkpoint-in-libya-behead-captives.php>

général kadhafiste en 2014, tandis qu'à l'ouest, le gouvernement d'union nationale proclamé en mars 2016 et soutenu par la communauté internationale peine à imposer sa légitimité, même à Tripoli, où un autre gouvernement, de salut national, est présent. Cependant, comme le note un rapport conjoint de l'ISPI et de l'Atlantic Council, « *décrire la situation en Libye comme un combat entre le gouvernement d'union nationale et la chambre des représentants de Tobrouk serait beaucoup trop simpliste* »³⁰. En effet, les lignes de fracture au sein même de ces deux ensembles existent, en particulier sur la ligne politique à adopter vis-à-vis du gouvernement d'union nationale, mais aussi sur des lignes tribales, locales et sociales qui favorisent les retournements d'alliance et l'intervention des puissances étrangères. Les abondantes ressources pétrolières de la Libye, la multiplication des trafics d'armes et d'êtres humaines, et la forte tradition libyenne d'exportation de djihadistes depuis la guerre d'Afghanistan des années 1980 s'ajoutent à l'ensemble de ces facteurs qui expliquent le succès en 2014-2016 de l'Etat islamique en Libye et qui, s'ils ne sont pas traités par les Libyens eux-mêmes et la communauté internationale, pourraient favoriser son retour.

3. Une menace sur la sécurité régionale et internationale

La présence de combattants étrangers dans un conflit constitue une double menace : d'une part, l'arrivée de vétérans peut contribuer à professionnaliser un groupe local, le rendant ainsi plus efficace et donc plus dangereux ; d'autre part, ces combattants représentent une menace pour la sécurité internationale et pour leur pays d'origine, où ils risquent de revenir un jour, avec une expérience du combat. Dans le cas de la France, l'étude récente d'Aaron Zelin sur les djihadistes étrangers en Libye pointait 66 ressortissants français, sachant qu'en mai 2016, Patrick Calvar, l'ex patron de la DGSI, estimait qu'il y avait « *quelques Français* »³¹ sur place et s'inquiétait de trois phénomènes : le danger posé par les djihadistes francophones au sein de la branche libyenne de l'Etat islamique sur la sécurité de la France, la constitution de filières d'acheminement de l'Hexagone vers la Libye, et les djihadistes français qui quitteront la Syrie et l'Irak pour la Libye. Même si la perte du sanctuaire territorial de l'Etat islamique en Libye a probablement freiné un mouvement de départ vers ce pays, il n'en demeure pas moins qu'une résurgence réussie dans ce pays pourrait attirer de nouveau des combattants étrangers. Parmi eux, on pourrait retrouver notamment ceux qui sont présents actuellement en Syrie, en Irak, et dans les pays voisins, comme la Turquie, le Liban, ou la Jordanie, où un « Comité d'émigration et de logistique » organiserait ces départs³².

Actuellement, les membres de l'Etat islamique en Libye seraient organisés en deux groupes : la « Brigade du désert » et le « Bureau des frontières et de

³⁰ Karim Mezran, Arturo Varvelli, « Foreign Actors in Libya's Crisis », *ISPI & Atlantic Council*, 24 juillet 2017. URL : <http://www.ispionline.it/it/pubblicazione/foreign-actors-libyas-crisis-17224>

³¹ Audition de Patrick Calvar par la Commission de la défense nationale et des forces armées, 10 mai 2016. URL : <http://www.assemblee-nationale.fr/14/cr-cdef/15-16/c1516047.asp>

³² Matthieu Suc, « L'Etat islamique en 2018, vu par les services secrets », *Mediapart*, 4 février 2018. URL : <https://www.mediapart.fr/journal/international/040218/l-etat-islamique-en-2018-vu-par-les-services-secrets>

l'immigration »³³. Cette dernière serait en charge du recrutement, de la logistique, et des opérations extérieures. Cette structuration interne montre bien les ambitions de la branche libyenne de l'Etat islamique, dont l'objectif est de reconquérir les territoires perdus en 2016, former les nouvelles recrues et préparer des attentats à l'étranger. Sur ce point, le rapport de l'ONU sur l'Etat islamique en date de janvier 2018 mettait en évidence l'implantation de cellules liées à la province du groupe djihadiste en Afrique de l'Ouest (Boko Haram) sur le territoire libyen³⁴. D'autres branches africaines de l'Etat islamique sont soupçonnées d'exploiter le chaos libyen pour se fournir en armes et pour mettre en place des camps d'entraînement pour former leurs combattants.

Dès lors, la lutte contre l'Etat islamique en Libye ne peut pas faire l'économie d'une réflexion à plusieurs niveaux : tout d'abord, celui de la Libye, qui ne cesse de s'enfoncer dans le chaos et la violence depuis 2011, sans qu'une autorité légitime ne semble émerger. Ensuite, celui de la coopération sécuritaire au niveau régional : les mouvements des groupes djihadistes, des trafiquants et d'autres factions Touaregs se jouent des frontières au Sahel, ce qui facilite leur accès à des ressources humaines, économiques et militaires.

Conclusion :

L'étude de l'évolution de la branche libyenne de l'Etat islamique est instructive à plus d'un titre : d'abord, elle permet de montrer que les groupes djihadistes (et pas seulement) se nourrissent du chaos politique et sécuritaire pour avancer leur agenda. Ensuite, elle vient rappeler que les djihadistes savent faire preuve de patience : la perte de leur sanctuaire territorial à Syrte et dans sa région n'était, à leurs yeux, que la perte d'une bataille, mais pas de la guerre. Enfin, le champ de cette étude doit être élargi et appliqué à d'autres pays, en particulier la Syrie et l'Irak où, même si l'Etat islamique a perdu 90% du territoire qu'il contrôlait en 2014 et ses principaux centres urbains qui servaient de support à ses prétentions étatiques, le groupe pourrait revenir si une solution politique n'était pas trouvée dans ces deux pays. Le cas libyen démontre donc toute la nécessité au niveau politique de reconstruire des Etats, stables et légitimes, afin de contrer l'expansion de groupes djihadistes et d'éviter qu'un sanctuaire ne se constitue au sud de l'Europe où, selon un ancien responsable du groupe à Raqqa, le leadership syro-irakien se serait relocalisé³⁵. Que cette information soit vraie ou fausse importe peu : l'Etat islamique en Libye pourrait disposer, à nouveau, de capacités militaires, renforcées par de nouvelles recrues expérimentées et de nouvelles ressources en Libye.

³³ Frederic Wehrey, « When the Islamic State Came to Libya », *The Atlantic*, 10 février 2018. URL : <https://www.theatlantic.com/international/archive/2018/02/isis-libya-hiftar-al-qaeda-syria/552419/>

³⁴ « Sixth Report of the Secretary-General... », *op. cit.*, 31 janvier 2018.

³⁵ Alex Crawford, « Islamic State's Former 'Prince of Police' in Raqqa Warns Terrorists Planning New Attacks », *Sky News*, 16 février 2018. URL : <https://news.sky.com/story/islamic-states-former-prince-of-police-in-raqqa-warns-terrorists-planning-new-attacks-11252918>